

## L'état de l'opinion

## Du rejet au soutien

Par Brice Teinturier

Le directeur général d'Ipsos perçoit dans l'opinion des mouvements qui pourraient structurer une mobilisation en faveur de la gauche. Pour Brice Teinturier, les Français évolueraient progressivement d'une « mobilisation de rejet vers une mobilisation de soutien ».

Plusieurs signaux commencent à émerger de la société et ne coïncident pas avec l'idée que les Français se détourneraient de plus en plus de la politique ou, ce qui revient au même, qu'ils n'y croiraient plus. La crise du résultat, on l'a souvent dit ici, ajoutée au retour des affaires et des mallettes, constitue une formidable machine à fabriquer du scepticisme, de l'impuissance perçue et, au final, une abstention accrue. Dans cette optique, 2012 devait ou devrait davantage se rapprocher du modèle

comporte sa phase de déni. L'intéressé l'ayant dit et signifié, une autre séquence pouvait s'ouvrir.

## Le sceau du rejet

Cette séquence est pour l'instant principalement marquée du sceau du rejet : dans la dernière vague du baromètre Ipsos-Le Point, l'ensemble des personnalités de la majorité baisse et parfois de manière importante tandis que toutes les opposi-

socialistes ou Marine Le Pen, non les ténors de la majorité.

Tout cela est symptomatique d'un pouvoir largement rejeté et critiqué et VGE en son temps, tout comme la gauche mitterrandienne au début des années 1990 ont connu semblable situation. Or, cela ne suffit pas forcément à faire une alternance. Il faut pour cela y ajouter une mobilisation de soutien et pas seulement de rejet. C'est d'ailleurs la limite avec l'analogie de la période giscardienne : en 1981, le PS avait su créer l'espoir

qui depuis deux ans trace avec succès son sillon dans l'opinion. Les primaires ne sont pas achevées et il convient donc de rester prudent mais tout semble indiquer que le PS a sans doute trouvé son leader et que ce dernier est capable de mobiliser la gauche tout en mordant sur le centre, voire le centre-droit et une partie de l'électorat âgé.

Une crédibilité et des idées : l'avantage de François Hollande tient en grande partie à la crédibilité que les Français lui accordent, en particu-

une preuve de l'existence de ces diverses voies de passage. D'une part, parce qu'elles étaient incarnées ; d'autre part, parce que les candidats avaient et ont plus que des nuances sur le sujet. Pour l'opinion, bonnes ou mauvaises, c'est donc bien qu'elles existent, ces idées.

Une équipe : enfin, ce premier débat a paradoxalement visualisé la possibilité d'une équipe gouvernementale. Ils étaient là pour s'opposer ou à tout le moins se différencier mais on pouvait parfaitement les imagi-



Les candidats socialistes aux primaires : l'image d'une future équipe gouvernementale ? PHOTO PATRICK KOVARIK/AFP

2002 que du modèle 2007. Et pourtant, les émissions politiques tiennent leurs audiences : le premier débat de la campagne des primaires a réuni, à la surprise générale, près de 5 millions de Français et l'intervention de Dominique Strauss-Kahn plus de 13 millions. Or, un tel chiffre ne peut s'expliquer uniquement par la curiosité d'un citoyen voyeuriste qui, après quatre mois du plus formidable « teasing » jamais imaginé, aurait attendu « le dénouement » d'un film sans précédent. En réalité, DSK incarnait une *espérance* et, pour une part importante de Français, il s'agissait de comprendre ce qui s'était passé et de s'assurer qu'il était véritablement hors course – même si cela était évident, tant le duel

tions progressent, y compris le Front national. Nicolas Sarkozy quant à lui reste encastré dans la zone des 35 % de jugements favorables avec un niveau particulièrement élevé – et qui ne se modifie pas – de jugements défavorables : 62 %, dont 33 % de jugements « très défavorables » (contre 6 % de « très favorables »). En matière de crédibilité économique, le chef de l'État se voit maintenant largement dépassé par le candidat Hollande, qu'il s'agisse de lutter contre la dette et les déficits ou, plus largement, de faire face à la crise économique : vingt points de plus en faveur du leader PS\* ! Quant aux émissions qui font recettes, ce sont celles qui mettent en scène les

qu'une politique différente était possible, à la fois plus juste et plus efficace pour lutter contre le chômage et l'inflation. L'alternance a depuis tué cette espérance. C'est cette espérance qui est néanmoins peut-être en train de renaître.

## Trois leviers

Pour que la mobilisation de soutien opère, il lui faut en effet trois leviers, dont on discerne aujourd'hui qu'ils commencent à être à l'œuvre :

Une incarnation : elle est en train de s'opérer avec François Hollande,

liier économique, dont il a fait sa marque de fabrique. Non pas tant en raison de sa formation – d'autres ont rigoureusement la même – ni de ses choix passés – n'ayant jamais été ministre, il ne peut s'en prévaloir – que du choix délibéré de mettre l'accent, très tôt, sur l'importance de la crise et des déficits, ainsi que sur la nécessité d'une réforme fiscale pour arguer d'une autre politique malgré tout possible. La crédibilité se nourrissant de la cohérence, être parti plus tôt sur ce terrain et n'avoir point dévié lui confère un réel avantage. À cela s'ajoute le fait que le PS a élaboré une plate-forme programmatique. Mais ce que le premier débat des primaires a fabriqué, c'est comme

ner demain au sein d'un même gouvernement. C'est le troisième levier d'une mobilisation de soutien : donner le sentiment d'une équipe potentiellement unie et préempter un autre mythe mobilisateur, celui du rassemblement.

Tous ces signes sont ténus et sans doute encore fragiles. La croûte de scepticisme des Français est par ailleurs épaisse et la route encore longue jusqu'à 2012. Mais si à une mobilisation de rejet s'ajoutent, même partiellement, une mobilisation de soutien et les prémices d'une espérance possible, la majorité risque de se trouver dans une situation de plus en plus difficile à modifier.

\*Sondage Ipsos-Le Point